

Récit de création littéraire : « Journal de voyage en France : représentations d'une identité plurielle »

Rebecca Hume

Les origines

J'ai écrit une première version de ce texte de création littéraire pour le cours « *Littérature et photographie* », donné par professeure Adina Balint dans le Département de langues et littératures modernes en hiver 2015.

C'était un défi pour moi de choisir les photos à inclure dans ma collection de souvenirs de France. Lors de mon voyage en Europe pendant l'hiver 2014, j'ai pris ni plus ni moins de 1466 photos. De ce total, les photos que j'ai choisies pour ce projet représentent des moments d'émerveillement, de découverte, de joie et de nostalgie—ce qui me conduit à réfléchir à la vaste question des auteurs surréalistes : *qui suis-je ?* Qui suis-je donc, par rapport à un espace réel ou imaginaire, familier ou étranger, proche ou lointain ? Y a-t-il une manière d'écrire et d'illustrer les différents visages de mon identité qui s'ouvre soudain à la pluralité ? En me lançant dans ce processus d'écriture, la forme du récit bref, fragmentaire, s'est imposée presque naturellement. Ainsi, il est question ici de déplier des souvenirs, de les (d)écrire en les accompagnant de photographies. Cela me permettra de mettre en pratique, par la création littéraire, certains concepts théoriques concernant les rapports texte-image, tels : la saisie de l'instant, le dépassement de l'ambiguïté, la quête de clarification, le va-et-vient entre le passé et le présent, l'expression de l'affect, par exemple.

Après avoir écrit les courts récits qui constituent des séquences de mes périple en France, je me suis rendue compte que les jours passés avec ma mère étaient fort importants et inoubliables. C'est la raison

pour laquelle un quart des photos de ma collection provient de nos sorties ensemble. Avec ma mère, nous sommes comme des sœurs et je sais que pour elle aussi, nos moments de partage sont précieux.

En outre, je me suis aussi aperçue que j'évite souvent de raviver mes souvenirs de France, car ils ont une charge affective considérable. En y pensant, il m'arrive de ressentir de la mélancolie. C'est plus facile de ne pas y penser. Mais il est vrai que la France me manque très souvent. C'est surtout l'impression de liberté et d'indépendance qui me manque le plus, je crois, au point de me retrouver bien triste. Je dois avouer qu'en France, j'ai commencé à découvrir les avantages de la solitude choisie, et d'une réflexion portant sur la question simple et complexe : *qui suis-je ?* En effet, j'en suis venue à croire que la solitude définit ma personnalité. Pas tout le monde peut voyager seul comme je l'ai fait.

Aujourd'hui, de retour à Winnipeg, je ne passe presque plus de temps par moi-même. Et ceci m'angoisse par moments.

Dans les pages qui suivent, je m'attache à réfléchir à la France comme métaphore de mon épanouissement culturel et personnel. J'irai jusqu'à affirmer qu'avant ce parcours initiatique en Europe, j'étais encore dans mon cocon, dans un environnement bien protégé. Pourtant, au cours des cinq mois en France, je suis devenue un papillon. J'éprouve de la reconnaissance d'avoir eu la chance inouïe d'apprendre tant sur le monde et sur moi-même. Désormais, je considère ce voyage comme une partie essentielle de mon identité. Il m'apparaît telle une mosaïque qui me sera toujours précieuses. En voici quelques éléments :

I. Mes compagnons

Vous aurez tendance à imaginer que je suis en train de parler d'amis, d'amies, de camarades d'université, de compagnons de route... Non ! Il s'agit juste de mon joli sac à dos rouge et de mon appareil photo Nikon D3200 qui m'ont accompagnée pendant les cinq mois où j'ai vécu en France. Ils étaient avec moi dans chacun de voyages plus

courts ou plus longs : à Paris, Biarritz, Arcachon ou Amboise...; mon sac à dos et mon appareil photo étaient là à portée de main. Par ailleurs, ils étaient tout ce dont j'avais besoin pour voyager. Comme je n'avais pas beaucoup d'argent à dépenser, j'ai pris des photos des endroits que je visitais au lieu d'acheter des souvenirs. Pour moi, les photos que j'ai prises avec mon appareil photo valent beaucoup plus que n'importe quel souvenir que j'aurais pu acheter.

Quand je partais pour la fin de semaine, il y avait trois choses qui m'étaient absolument nécessaires : un billet de train, mon sac à dos et mon appareil photo.

II. Trobriand



J'ai pris cette photo depuis l'arrêt de bus Trobriand à Tours. C'est un symbole de ma vie quotidienne dans cette ville du centre de la France. Habitant loin du centre-ville, cet arrêt de bus et l'autobus lui-même étaient la seule manière que j'avais pour revoir mes amis et sortir avec eux le soir. En réalité, cette rue était en pente et chaque soir en rentrant

chez moi du centre-ville, j'avais à grimper la petite colline. C'était toujours amusant ! Et parfois, bien difficile !

Ainsi donc, chaque matin quand j'attendais le bus, j'avais la vue saisie dans la photo devant mes yeux. Je me sentais reconnaissante d'avoir l'occasion de vivre en France pour un certain temps, dans une ville où même les petits événements du quotidien deviennent extraordinaires, fascinants.

III. La randonnée



Le dernier jour de mon séjour à Nice, ma copine Ariel et moi, nous avons décidé de faire une randonnée. Le matin, nous avons pris le train de Nice à Théoule-sur-Mer. Au début, la randonnée était difficile mais nos efforts ont bien été récompensés, car la vue à la fin de la randonnée était magnifique. D'un côté, le sommet donnait sur d'énormes vallées et les Alpes enneigées, tandis que de l'autre côté, nous pouvions apercevoir la Côte d'Azur. La grandeur et l'immensité

de cet espace semblaient incroyables. Le sentiment de fierté après avoir achevé cette randonnée se doublait d'une impression de grande liberté augmentée par l'énorme infini du ciel. Hélas ! Les mots ne rendent pas suffisamment justice aux moments vécus.

Le soir, lorsque nous attendions le train pour rentrer à Nice, nous sommes descendues au bord de la mer. C'est là que j'ai pris la photo ici jointe. C'est une de mes photos préférées. Elle ne représente pas seulement un paysage splendide, mais aussi le sentiment de plénitude, de gratitude, et de détachement presque cosmique.

IV. La gouttière



J'ai aperçu cette gouttière dans la ville de Carcassonne. J'ai passé trois jours dans cette ville. Sans connexion internet! C'était la première fois durant mon voyage en France que je me retrouvais complètement seule. Je me souviens qu'en route vers Carcassonne, dans le train, j'ai été soudain saisie d'une angoisse face à la perspective de cette

solitude absolue. Mais au fond, en passant du temps par moi-même, j'ai découvert des lieux intéressants dans la ville et à l'intérieur de moi. À partir de ce moment-là, j'ai même inventé une devise : « j'allais pouvoir faire tout ce dont j'avais envie en France ! ». Ce sentiment de force et d'indépendance émanait justement du court séjour à Carcassonne. C'était là que je me suis rendue compte que tout ce que j'imaginai était en réalité possible.

V. Le tatouage



Cette photo illustre la première fois que j'aie vu un coquelicot. C'était à Marseille en m'approchant de Notre Dame de la Garde, avec ma mère. Elle est venue me rejoindre en France pour dix jours, et notre première destination a été Marseille. Pour célébrer en quelque sorte l'occasion, nous avons décidé chacune de nous faire faire un tatouage de deux coquelicots sur l'épaule gauche.

Issu des champs des Flandres, le coquelicot représente, entre autres, l'identité canadienne ainsi que l'armistice après la Première Guerre mondiale. Il s'agit de se souvenir symboliquement des hommes qui ont combattu et qui se sont sacrifiés pendant les conflits. Ces souvenirs ont servi de motivation pour mon tatouage et pour celui de ma mère. Le coquelicot n'est plus seulement une jolie fleur rouge ou une broche que nous portons lors du Jour du Souvenir au Canada : il symbolise aussi mon affection pour ma mère, illustrée par les coquelicots que nous portons sur nos épaules chaque jour.

Enfin, j'ai eu l'occasion de voir ces coquelicots juste devant La Bonne Mère à Marseille avec ma bonne mère. Cela reste un moment inoubliable.

VI. Les îles peu-Sanguinaires



Voilà la nuit la plus mémorable du séjour avec ma mère. Nous étions près d'Ajaccio en Corse où nous étions allées voir le superbe

crépuscule aux îles Sanguinaires. C'était une excellente journée de randonnée. Pendant le coucher du soleil, les îles devenaient de plus en plus rouges, et le rouge se transformait petit à petit en rouge clair. Comme le jour était chaud et sans nuages, nous avons pensé que le crépuscule allait être d'exception. Cependant, nous n'avons pas loué une voiture, comptant uniquement sur le bus. Le soir, le dernier bus passait aux îles Sanguinaires vers 18h, bien avant le coucher du soleil. Cela voulait dire que si nous voulions vraiment voir le crépuscule, il fallait ensuite marcher une quinzaine de kilomètres pour rentrer chez nous. Et c'est ce que nous avons fait ! Cela a bien valu la peine !

VII. Le Rhin



J'ai passé une journée splendide à Strasbourg. La photo ci-dessus est prise depuis Kehl, la ville allemande qui se situe au bord du Rhin en face de Strasbourg. Ce jour-là, il faisait 40 degrés Celsius et j'en ai bien profité ! Je me suis levée tôt le matin et je suis allée depuis mon appartement à Strasbourg jusqu'en Allemagne, à vélo. Cela m'a pris

quinze minutes ! Puis, j'ai pleinement profité du soleil en lisant *Les Misérables* tout l'après-midi. J'ai pris mon déjeuner à l'allemande : un sandwich et une énorme bière. Je me souviens que c'était peu cher. Puis balade au bord du Rhin. J'étais complètement à l'aise et extrêmement contente d'avoir du temps libre et rien d'autre à faire.

De fait, cette escapade à Strasbourg et en Allemagne signifiait aussi que mon séjour en Europe tirait à sa fin. J'ai bien aimé le fait que j'étais encore par moi-même, dans une solitude sereine. Je pense que j'avais besoin de ce temps pour réfléchir au voyage, aux découvertes, aux prises de conscience qui m'ont transformée. J'allais le réaliser à mon retour au Canada. Mais pour le moment, j'avais l'impression de ne plus vouloir repartir de France ! Je souhaitais que le voyage se prolonge...

Aujourd'hui quand je suis prise d'angoisse et de soucis par rapport à mes études, il m'arrive de penser à cette journée excellente quand j'ai traversé la frontière de la France vers l'Allemagne à vélo. J'espère pouvoir refaire l'expérience un jour!

VIII. La bonne vie



La Loire est une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de vivre pendant un certain temps à Tours. Avant mon voyage, je ne connaissais cette ville que des livres d'histoire, où j'avais lu sur les châteaux magnifiques de la Vallée de la Loire et sur les vignobles à perte de vue. Un jour, j'ai pu habiter à Tours.

Aujourd'hui, la Loire est le lieu où j'ai passé de nombreuses journées ensoleillées et relaxantes. Cette rivière représente également de nuits de fête. Le bord de la Loire était souvent pour nous—mes amis et moi—un point de rendez-vous. C'était « la bonne vie », comme nous avons pris l'habitude de dire. La Loire reste la première vue que j'ai photographiée à Tours, et aussi la dernière. Avec une bière fraîche ou pas!